

La Réverbis

Dossier de presse

EXPOSITION

Du 17/05/2019 au 20/07/2019

© Julia de Cooker



© Ioanna Sakellaraki



© Marion Esnault



© Pierre-Elie de Pibrac

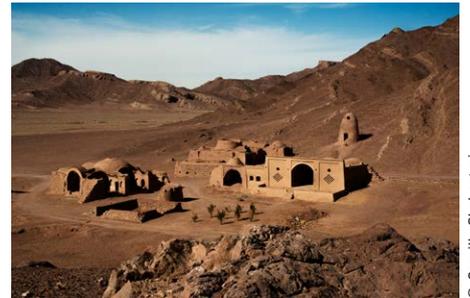


Julia de Cooker
Marion Esnault
Pierre-Elie de Pibrac
Ioanna Sakellaraki
Camille Shabestari
Emmanuel Tussore
Emilien Urbano

© Emilien Urbano



© Camille Shabestari



© Emmanuel Tussore



La nouvelle génération documente

VERNISSAGE

Jeudi 16 mai 2019 de 18h à 21h

en présence des photographes et de Stéphane Decreps,
Adjoint au Maire délégué à la Culture de Levallois et fondateur du Prix Levallois

La nouvelle génération documente

L'exposition

En 2018 nous avons été choisis comme directeurs artistiques du Prix Levallois. Une de nos responsabilités a été de sélectionner 15 dossiers parmi 700 provenant de 71 pays, pour les soumettre au jury que nous avons constitué. Après de longues heures d'examen attentif, quel bonheur d'assumer sans état d'âme les 15 dossiers nominés ! La règle du jeu fait qu'un seul reçoit le Prix Levallois, un autre une Mention spéciale, et un troisième le Prix du public, 12 restent donc dans la frustration et le silence.

Cette expérience d'immersion dans la production de la jeune génération internationale (20 / 35 ans) nous a naturellement mis face à une évidence, elles et ils — et oui plus de femmes que d'hommes parmi les candidats — utilisent majoritairement la photographie pour documenter le monde. Cette génération est entrée dans son siècle avec le choc de 2001, traumatisme qui, sans doute par la sidération qu'il a imposée, a créé une envie d'interroger ce qui les entoure.

En 2019, un an plus tard, nous décidons de réunir 7 de ces nominés, dont les trois lauréats en concevant une exposition dédiée à cette tendance de la photographie qui documente.

Un retour nécessaire à la sémantique s'impose : nous employons volontairement le mot documente qui signifie « instruire, enseigner » qui s'éloigne de documentaire qui désigne le fait de ne pas introduire de fiction. De fait, pour nous, ces photographes échappent au courant que la photographie dite contemporaine a nommé le « nouveau documentaire ». Ils sont des électrons libres qui déposent leurs grains de sel et leurs pixels. Cette mise au point pour souligner que ces photographes savent bien qu'il n'y a pas de possibilité de langage transparent qui éliminerait la fiction. Ils fouillent, via la coupe du temps de la photographie, ce monde qui sans cesse échappe. Ils essaient, en le mettant sous l'ordre de leur regard, de le voir, pour tenter de le comprendre et de nous le dire. Les sujets sont graves, ils cartographient les inquiétudes du siècle engagé : la guerre, l'exil, la pollution implacable de l'économie, les conflits religieux, le choc des cultures, le cynisme de l'écroulement versus l'apparition d'industries... Certes, nous ne découvrons rien de fondamentalement nouveau dans cette liste, ce qui est nouveau apparaît dans la manière dont chacun s'empare de son sujet, cherche et trouve une écriture juste qui lui correspond. Tous nous convient à les accompagner dans leur enquête par des formes visuelles très maîtrisées, la couleur, le noir et blanc ne sont jamais des effets, c'est un choix efficace et assumé.

Leurs façons de se confronter au monde, les formes qu'ils emploient, sont autant de fictions du réel. Dans la manière qu'ils ont d'approfondir leur sujet, ils l'exposent et s'exposent dans le même temps ; leurs états d'âmes sont absolument perceptibles, nous sommes en prise directe avec leur appréhension et perception, leur photosensibilité. Ils ne traitent pas de sujets éloignés d'eux, ce ne sont pas des reporters envoyés couvrir un sujet, ils sont leur propre commanditaire et ne sont pas là par hasard. C'est une photographie concernée où l'on comprend l'engagement, point d'effet périphérique, que de l'évidence et de la nécessité. Par cette démarche ils nous invitent à découvrir des situations, des contrées, ils nous instruisent et nous enseignent.

Jacques Damez

The logo for the Prix Levallois, featuring the word "Prix" in a bold, orange-red font above the word "Levallois" in a larger, bold, orange-red font.

Créé en 2008, le Prix Levallois récompense depuis onze ans des photographes de moins de 35 ans de toutes nationalités. Tous les projets sont bienvenus : le Prix n'impose ni thème ni format, seule la qualité de l'écriture compte dans la sélection des artistes.

Direction artistique éditions 2018-19 : Catherine Dérioz et Jacques Damez.

Rip Hopkins, représenté par la galerie Le Réverbère et membre de l'agence VU', est le parrain de l'édition 2019.

Plus d'informations : prix-levallois.com

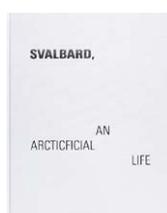
Julia de Cooker est née en 1988 à Paris. Elle sort diplômée de l'Ecal (Lausanne, Suisse) en photographie en 2012. En 2013 elle entame son premier projet documentaire «Svalbard an arcticficial life» sur lequel elle travaille pendant 4 ans. Ce travail est publié en septembre 2017 par l'éditeur Kehrer Verlag en Allemagne. Il a depuis été l'objet de nombreuses publications et été finaliste à quelques concours, notamment au Prix Levallois en 2018. Aujourd'hui Julia travaille sur un nouveau projet ayant pour centre d'intérêt certaines îles du Pacifique.

Svalbard, an Arcticficial Life

Non loin du Pôle Nord existe une société fascinante. Quelques deux mille habitants à Longyearbyen, faisant d'elle la ville la plus septentrionale de notre planète. Ces hommes n'y sont arrivés qu'au vingtième siècle pour en exploiter le charbon. L'archipel du Svalbard ne compte ainsi aucun peuple autochtone, c'est un des rares lieux dans le monde exempt de tradition ancestrale. L'histoire humaine, récente est sacrée. Tout vestige y est conservé intact. La juxtaposition d'éléments n'ayant a priori aucune chance de se côtoyer interpelle, contrastant avec le sentiment d'étrange normalité qu'inspire le lieu. On pourrait s'attendre à ce que la vie y recèle quelque chose de peu commun. Or l'étrangeté n'y apparaît que de façon parsemée. On est d'abord surpris par la normalité de la vie quotidienne, décalée de ce que l'on pourrait attendre à de telles latitudes.



© Julia de Cooker. Série Svalbard, an Arcticficial Life.



Disponible à la galerie

Julia de Cooker
Svalbard – An Arcticficial Life
Kehrer éditions, 2017
39,90 €



© Julia de Cooker. Série Svalbard, an Arcticficial Life.



© Julia de Cooker. Série Svalbard, an Arcticficial Life.

Marion Esnault est née en 1989 au Mans. Pendant ses études en Sciences de l'Information et de la Communication, elle s'est passionnée pour la photographie. Après 10 années de pratique amateur à se balader, son appareil photo à la main, dans les rues de Paris, Marseille, Katmandou ou encore Abidjan, elle a voulu se lancer un défi : partager publiquement son regard sur notre société, réjouissante et désespérante à la fois. Engagée sur les enjeux climatiques, « Chili Zones sacrifiées » est son premier projet photographique. C'est également le premier volet d'une série qu'elle poursuit sur les conséquences locales des activités de multinationales françaises qui installent des infrastructures d'énergies fossiles, loin des regards à l'heure d'une nécessaire transition écologique. Elle collabore régulièrement avec Reporterre, le quotidien de l'écologie.

Chili, Zones sacrifiées

À Tocopilla et Mejillones, en plein désert d'Atacama au Chili, il fait très chaud mais la brise marine de l'océan Pacifique est agréable. Les familles passent leur temps libre sur les plages. Rien ne laisse vraiment penser que ces habitants vivent dans un port de pêche devenu une « Zone sacrifiée », un territoire pollué où l'industrie prime sur la santé. Le président chilien, dit que « les tragédies environnementales et sanitaires de Mejillones parlent davantage que mille mots ». Et pourtant, à Mejillones, la multinationale française Engie construit une nouvelle centrale à charbon nommée « Red Dragon ».



© Marion Esnault



© Marion Esnault



© Marion Esnault

Né à Paris en 1983, c'est en 2007 à Cuba et en Birmanie qu'il réalise ses premiers reportages photographiques. Quelques uns furent primés par des concours organisés par Paris Match, Photo ou encore Orange et SFR. En 2009, une fois diplômé de l'EDHEC, il décida de se consacrer entièrement à la photographie. C'est à ce moment là qu'il est parti aux Etats-Unis où il a réalisé les projets *American Showcase* et *Real Life Super Heroes*. De 2013 à 2014, il a travaillé avec les danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris pour réaliser *In Situ* – Dans les coulisses de l'Opéra de Paris. Son travail a été exposé dans de nombreuses galeries et foires (Paris Photo Paris et Los Angeles, Zona Maco, Art Wynwood, MAP ou encore l'Affordable Art Fair). Pierre-Elie de Pibrac est distribué par l'Agence VU'.

Prix Levallois 2018

Desmemoria, ou les oubliés du rêve révolutionnaire

Desmemoria est un témoignage sur la vie des Azucareros cubains, un peuple issu du sucre, vivant pour le sucre et révolutionnaire de la première heure. En immersion dans le coeur de Cuba, je suis parti à la rencontre des habitants des bateyes (villages) des centrales sucrières toujours en activité ou désaffectées et des travailleurs du sucre pour témoigner de ces vies sacrifiées et immortaliser ces métiers si emblématiques de l'île, condamnés à disparaître. Qu'ils soient fantomatiques ou habités, les bateyes sont les théâtres du désenchantement de la société cubaine. Il y règne une ambiance pesante qui souligne la solitude, la précarité, et l'isolement dont souffre la grande majorité des Cubains du sucre.



© Pierre-Elie de Pibrac

Ses tirages N&B ont été réalisés par Thomas Consani et les couleurs par Yves Bremond, avec le soutien du laboratoire Dupon Phidap Paris. Encadrements réalisés par Carlos, Victor et Philippe Rosa, La Fabrique à Cadres, Paris



Né en 1989 à Athènes, Ioanna est diplômée en photographie, en journalisme et en culture. Son travail photographique suggère un espace construit de fantaisie et de perte dans le potentiel magique de transformation et de fiction permis par la caméra. Elle a exposé son travail dans trois expositions solos et plusieurs festivals de photographie, notamment le Athens Photo Festival, le Kolga Tbilisi Photo Festival et le Retina Scottish International Photography Festival. Son travail, *Aidos*, a été sélectionné pour le Prix Levallois 2018 et le Prix Urbanautica 2018. Elle a récemment reçu le Prix de Bourse postdoctorale The Royal Photographic Society et a été nommée pour le prix RBSA Photographic Prize au Royaume-Uni. Ioanna termine actuellement une maîtrise en photographie au Royal College of Art de Londres.

Aidos

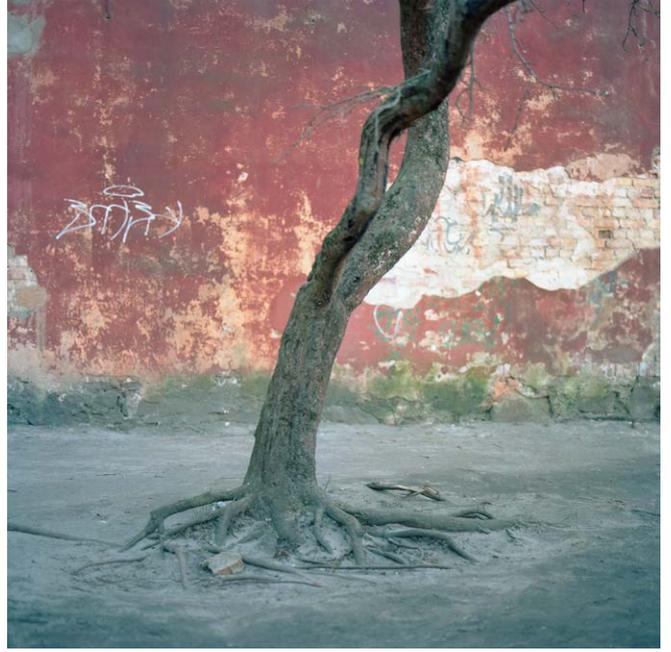
J'ai grandi dans un pays où la modestie est une tradition de longue date, en termes de normes sociales. Qu'est-ce qui nous fait fuir notre propre pays et comment vivons-nous en fonction des valeurs que nous avons apprises et que nous avons toujours questionnées? Comment se débattre, autoriser et accepter? *Aidos* parle de l'idée derrière ce que nous voyons, ce que nous ressentons. Comment nous exprimons le désir et ce que nous croyons possible, filtré et contraint par la société. Dans mon effort pour faire le portrait de la Grèce en transition, huit ans après avoir quitté le pays, j'ai éprouvé une inquiétude constante entre la conscience de soi et le contexte d'un standard social idéal. Je gardais à l'esprit l'idée d'une naïveté derrière nos choix. La série est un voyage entre le chez soi, l'effort de la proximité, et ce que l'on laisse derrière soi comme la famille. Dans la mythologie grecque, *Aidos* était la déesse de la pudeur, de la modestie et de l'humilité.



© Ioanna Sakellaraki



© Ioanna Sakellaraki



© Ioanna Sakellaraki

Née en 1995 à Montpellier, Camille Shabestari se passionne très tôt pour la photographie, et suit un cursus audiovisuel à l'EFET - Paris, dont elle sort diplômée (European Bachelor) en 2016. Elle est assistante de photographe et développe une sensibilité pour la forme du reportage suite à une séance de travail au Népal en 2016. Elle envisage la photographie comme une prolongation de son regard, un outil qui lui permet de témoigner, prendre part au monde, et mieux le comprendre. Ses récents projets touchent à ses origines, au passé, et émotions vécues qu'elle transforme en récits. Elle évoque son histoire personnelle et touche au plus près du sujet tout en cherchant à maintenir une distance de respect. Avec cette série elle est pour la première fois primée et réalise sa première exposition personnelle grâce au Prix Levallois.

Prix du Public, Prix Levallois 2018

Ainsi parlait Zarathoustra

Étant pourtant une des religions les plus vieilles du monde, le zoroastrisme est de nos jours peu connu, il survit dans son pays d'origine, l'Iran. Durant l'Antiquité, les Perses croyaient en un dieu suprême et immatériel, Ahura Mazda, créateur du ciel et de la terre. Cette religion, qui tire son nom de son « prophète » Zarathoustra, a pour conviction de croire que l'homme est composé autant de bien que de mal, et qu'il est lui-même responsable de choisir seul la lumière ou l'obscurité. À l'époque, cette croyance s'étendait sur tout l'empire perse, mais celle-ci sera considérablement réduite lors de l'invasion des Arabes et de l'islam au VII^e siècle. Depuis, celle-ci survit principalement et discrètement en Iran, en Inde et au Kurdistan irakien. J'ai eu la chance d'accéder à une toute petite partie de cette communauté difficilement accessible. Depuis quelques années, de plus en plus de musulmans se tournent vers cette religion vieille de plus de trois millénaires. Toutefois, suite à cette communauté de nouveau grandissante, une tension s'est installée entre elle et le gouvernement iranien qui, indirectement invite à la discrétion et au silence.



© Camille Shabestari. Habitations construites au pied d'une tour du silence pour héberger la famille du défunt lors de l'exposition du corps



© Camille Shabestari. Une femme zoroastrienne devant l'autel dans un lieu sacré, Chak Chak



© Camille Shabestari. Symboles zoroastriens installés au près d'un cyprès, arbre sacré de la religion, pendant Newroz

Né en France en 1984, Emmanuel Tussore s'intéresse à la notion de déplacement et bouscule l'idée même de frontière. Diplômé de l'Institut d'Estudis Fotografics de Catalunya à Barcelone (Espagne), sa pratique mêle photographie, vidéo, sculpture, installation et performance. Tussore se nourrit de l'histoire et de son actualité pour proposer sa vision d'un monde tragique, dans lequel la notion de disparition est prépondérante.

Son travail a été présenté notamment aux Rencontres Photographiques de Toulouse, au Théâtre de la Ville de Paris pour *Danse Elargie*, à la galerie Atiss lors de la Biennale d'Art Contemporain Dak'Art, au Festival de la Jeune Photographie Européenne Circulation(s) au Centquatre-Paris, au Athens Photo Festival, au Festival International du Film de Berlin Berlinale, au hors-les-murs du Palais de Tokyo pour la Nuit Blanche Paris, Nuit Blanche Bruxelles, LagosPhoto, New York Photo Festival.

Mention Spéciale, Prix Levallois 2018

Home

Le processus de fabrication du savon est élaboré au cours de l'Antiquité dans la région du Levant, dont Alep est à l'époque l'une des villes principales.

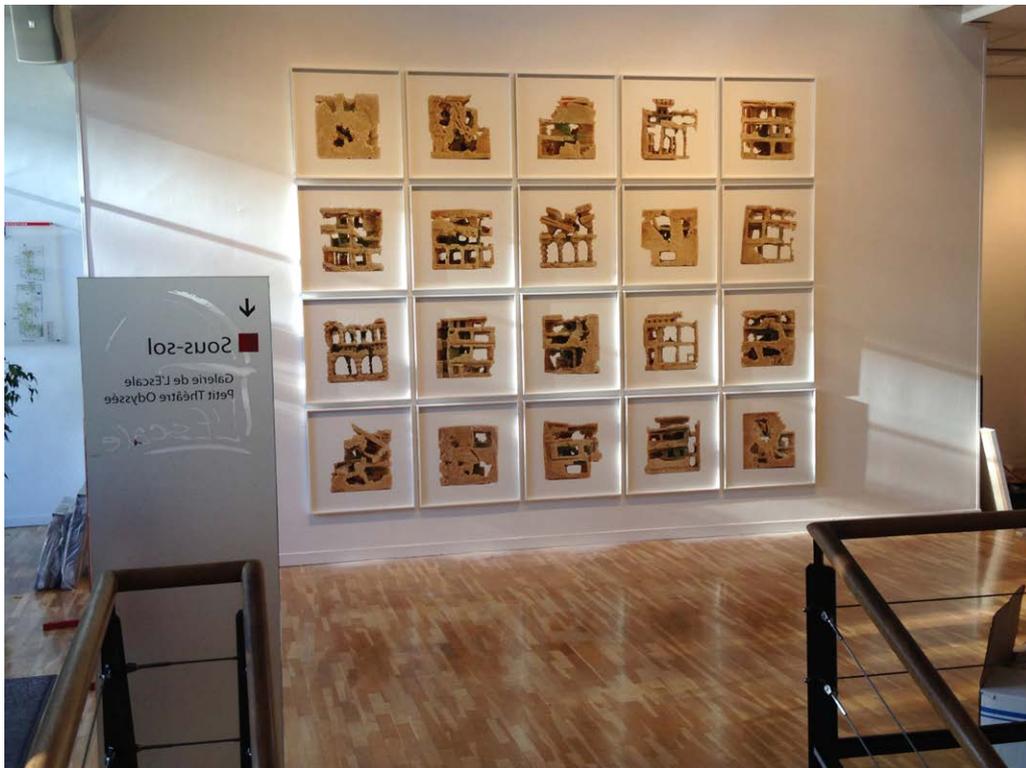
A la suite du déclin de l'Empire romain, le savon est réintroduit en Occident par les croisés, qui le diffusent dès le XII^e siècle. Emmanuel Tussore transforme cette matière organique, fragile et malléable, qu'il sculpte puis photographie. Entre ses mains, le savon d'Alep — le plus vieux savon du monde — devient le symbole d'une force brute, destructrice, à rebours du geste raffiné de l'homme civilisé. Ses ruines racontent l'absence, la disparition, la perte, l'exil, et questionnent les notions fondamentales d'humanisme. En conservant la trace d'une histoire intime comme d'une mémoire collective, elles évoquent aussi la possibilité d'une reconstruction.



©Emmanuel Tussore



© Emmanuel Tussore



Vue d'exposition *Les lauréas 2018*, à la galerie l'Escalier (Levallois-Perret).

Le travail d'Emilien Urbano est guidé par une approche documentaire dont le temps est une clef. De 2014 à fin 2016, il couvre les combats de diverses factions armées, surtout Kurdes, contre les djihadistes de l'Etat Islamique, sur divers fronts en Irak et en Syrie, ainsi que la guerre entre l'État Turc et les rebelles du Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK). Son Travail à été publié dans divers titres de presse internationaux tels que, The Washington Post, Der Spiegel, Le Monde, Le Figaro...

Il a été récompensé par le Prix d'Excellence du 73e Pictures of the Year International pour « Les Prisonniers d'Al-Malikiyah ». Il est finaliste du Prix International Leica Oskar Barnack, du Prix HSBC pour la Photographie, du Prix Levallois 2018, et d'une mention honorable du Photographic Museum of Humanity (PHmuseum).

War of a Forgotten Nation - Le Réveil Kurde

La lutte contre l'Etat Islamique a fédéré les populations de ce territoire sans Etat, éclaté entre la Turquie, l'Irak, l'Iran et la Syrie. Le photographe Emilien Urbano est parti à la rencontre, des Peshmergas irakiens, des combattants de Kobané ou des réfugiés Yézidis, exprimant le renouveau du sentiment national Kurde.

Dès l'été 2014 et au cours de ses séjours répétés sur les différents fronts qui composent cet espace, Émilien Urbano a témoigné en images de la naissance de ce nouveau Kurdistan, façonné par les multiples prolongements d'un conflit unique. Son travail raconte l'irruption de cette guerre dans des villes autrefois coupées les unes des autres, mais aussi dans les gestes et dans les corps des paysans, des commerçants, des écoliers, des chômeurs ou des chirurgiens dentistes, dont elle a fait des réfugiés, des combattants ou des cadavres abandonnés au bord d'une route, les ravissant à leurs existences parallèles pour les confondre dans un chaos sans retour.

Allan Kaval



© Emilien Urbano. Derbasiyah, Al-Hassakah, Syrie - Février 2015



© Emilien Urbano. Kobane/Ayn al Arab, Syrie - janvier 2015



© Emilien Urbano. Cizre, frontalière de la Syrie, Turquie - juillet 2015.

Informations pratiques

VERNISSAGE

Jeudi 16 mai 2019 de 18h à 21h
en présence des photographes

EXPOSITION

Du 17 mai au 20 juillet 2019

HORAIRES

Du mercredi au samedi de 14 h à 19 h
et sur rendez-vous en dehors de ces horaires

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE

Ascension : jeudi 30 mai 2019, de 14h à 19h

ADRESSE

GALERIE LE RÉVERBÈRE

38 rue Burdeau, 69001 Lyon

ACCÈS

Métro : Croix-Paquet / Station Vélov : Opéra /
Parkings : Hôtel de ville et Terreaux

Visuels de presse

Les images sont utilisables et libres de droit pour la presse, dans le cadre de la seule promotion de l'exposition.



© Julia de Cooker. Série *Svalbard, an Arcticificial Life. Nicks, Limo, 2014*



© Marion ESNAULT. Série *Chili, Zones sacrifiées*



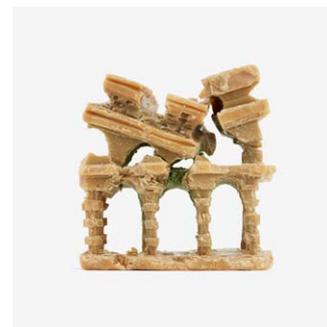
© Pierre-Elie de Pibrac. Série *Desmemoria, ou les oubliés du rêve révolutionnaire*



© Ioanna SAKELLARAKI. Série *Aidos*



© Camille SHABESTARI.
Série *Ainsi parlait Zarathoustra*



© Emmanuel TUSSORE. Série *Home*



© Emilien URBANO.
Série *War of a Forgotten Nation - Le Réveil Kurde*